

Riche

Par Jean-

Un juste tombé dans la

Être « pauvre comme Job ». L'expression n'a pas totalement disparu. Elle fait ordinairement figure d'équivalent un peu plus littéraire, un peu plus obscur aussi, d'autres formules plus courantes et plus familières : « n'avoir pas un radis », être « fauché comme les blés », ou « dans la dèche »... Pour beaucoup de ceux qui l'entendent ou même l'utilisent, elle fait vaguement référence à un personnage biblique. Le problème est que ce personnage existe bien, mais que le Job de l'Écriture est loin d'être ce sans-le-sou qu'on imagine... C'est même tout le contraire. Héros du livre de la Bible qui porte son nom, Job commence sa carrière comme un homme comblé. Il a 7 fils et 3 filles, 7 000 brebis, 3 000 chameaux, 500 paires de bœufs, 500 ânesses et de très nombreux domestiques. L'homme, qui est donc plutôt rupin, a toutefois une qualité, que la Bible ne juge nullement incompatible avec cet état : il est intègre et droit, il craint Dieu et évite le mal. Aussi fortuné qu'il soit, il n'en est pas moins vertueux.

Satan, lui, ne croit pas à la vertu de Job et obtient de Dieu l'autorisation de la soumettre à un test. Job perd ainsi d'abord tous ses biens, ses esclaves, ses filles et ses fils. Devant l'ampleur de la catastrophe, il tient bon : « L'Éternel avait donné, l'Éternel a repris, s'exclame-t-il, que le nom de l'Éternel soit béni ! » (Job, I, 21). Mais Satan s'obstine. Job est frappé dans son corps même, d'une lèpre maligne de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Il ne renie pourtant toujours pas Dieu. Il refuse de croire que la souffrance qu'il subit soit la juste sanction de ses fautes, parce qu'il se sait sans péché. Dans le long dialogue qu'il a avec ses amis, venus tout à la fois le consoler et le réprimander, il rejette avec force l'idée traditionnelle défendue par eux aux termes de laquelle les actions des hommes seraient dûment rétribuées en ce monde : le bonheur pour les justes, le malheur pour les méchants.

Comment comprendre en ce cas la souffrance de l'innocent ? Est-il toujours possible, face à elle, de soutenir que Dieu est véritablement

comme Job

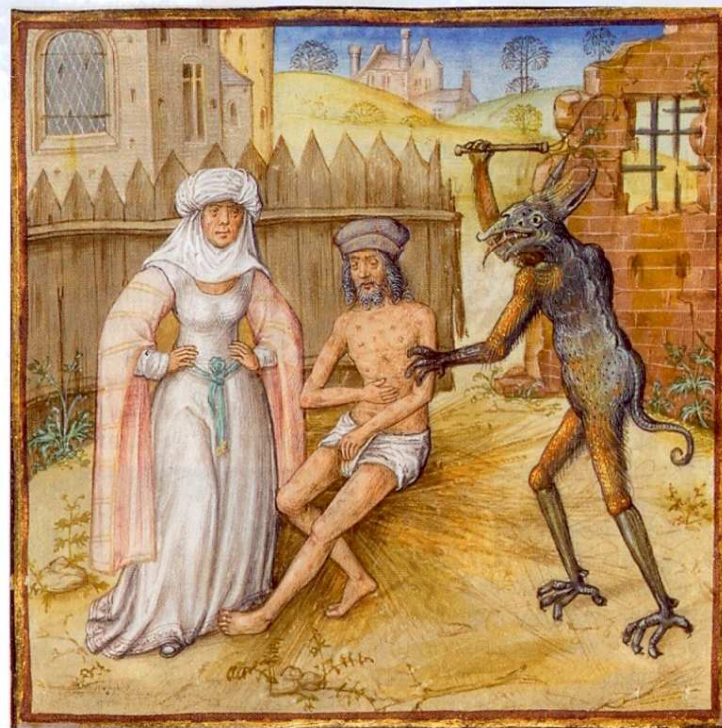
Christophe Attias

pauvreté. Le destin de Job, dans la Bible, soulève toute la question du mal.

juste ? C'est de fait tout le problème du mal que soulève le livre de Job, et de son déploiement sans limite en un monde pourtant créé par un Dieu bon. C'est Dieu lui-même qui, à la toute fin du livre, « du sein de la tempête », intervient pour clore la discussion. Il ne répond pas à la question posée, bien sûr, et se contente de faire étalage de son infinie puissance. Et Job, simplement, s'incline : « Je sais que tu peux tout et qu'aucune conception ne dépasse ta puissance... Oui, je me suis exprimé sur ce que je ne comprenais pas » (Job XLII, 2-3). Ses pertes sont compensées, il devient même deux fois plus riche qu'il ne l'était avant son malheur, il a de nouveau 7 filles et 3 fils et, ayant vu sa descendance croître et se multiplier jusqu'à la quatrième génération, il meurt vieux et rassasié de jours.

Le problème soulevé par Job est universel. Il excède largement le scandale de la pauvreté. Il parle de la mort, de la maladie, de la souffrance du juste. Il vaut pour tous les croyants qui observent le monde tel qu'il va. Et la manière dont le livre biblique l'aborde permet à la fois à la révolte de s'exprimer et à la foi de se maintenir au-delà de l'épreuve qui l'authentifie et l'approfondit. Livre de questions plutôt que livre d'une réponse, le livre de Job se prête à bien des interprétations. Le malheur est au mieux une épreuve. Voilà la principale leçon du livre de Job. Il ne frappe pas moins l'innocent que le méchant. Il n'est d'ailleurs pas non plus un brevet de justice. On peut être un pauvre et un méchant. Comme être à la fois un riche et un juste. C'est d'ailleurs ce que Job fut avant sa déchéance et finit par redevenir après : un riche et un juste.

Le judaïsme n'exalte pas *a priori* la pauvreté comme idéal de vie, il hésite à sanctifier sans réserve la souffrance et le martyr. Il n'est certes pas insensible à la violence des puissants, à l'arro-



L'épreuve du mal
Job entre son épouse et Satan, dépouillé de ses biens et frappé par la lèpre (Le Miroir de l'humaine salvation, manuscrit du ^{xv} siècle, Chantilly, musée Condé).

RMN/RENÉ-GABRIEL OJEDA

gance des riches. Le prophète Amos n'a guère d'indulgence pour qui persécute le juste et se laisse corrompre pour détourner le droit des pauvres (V, 12). Et il annonce sans pitié la ruine de ceux qui, « couchés sur des lits d'ivoire, étendus sur leurs divans, nourris d'agneaux choisis dans le troupeau, de veaux mis à l'engrais », fredonnent, insouciant, au son du luth... (VI, 4-5). Reste que le riche peut aussi se montrer généreux et accomplir des actes de charité. Une charité qui, dans le judaïsme, est à la fois exigence de justice, redistribution des biens et œuvre de pure bonté, effusion spontanée, chargée d'humanité.

« Riche comme Job » ? L'expression n'existe pas. Elle ne serait pourtant pas moins légitime que l'autre. Elle le serait peut-être même davantage. Car Job, le riche, était un riche généreux. Sa main était largement ouverte. Selon une source talmudique, il « laissait [toujours] aux serveurs une pièce sur la monnaie [qu'ils lui rendaient] »... C'est sans doute ce mérite qui lui valut d'avoir une si longue vie !

L'AUTEUR
Jean-Christophe Attias est directeur d'études à l'École pratique des hautes études, où il est titulaire de la chaire de pensée juive médiévale. Il vient de publier *Penser le judaïsme* (CNRS Éditions, 2010).